

## **DU SILENCE A LA PAROLE**

Notre Respectable Loge « La Clé de Voûte » composée, aujourd'hui, de 5 jeunes Pierres, dont 3 réduites au silence encore quelques temps, se doit de les préparer à prendre un jour la Parole.

Nous le voyons, ce thème « du silence à la parole » comporte en lui-même une évolution, une progression et aussi une dualité. Mais cassant l'ancienne et commode opposition silence/parole, je voudrais attirer votre attention sur cette forme particulière de silence qu'on appelle aujourd'hui le non-dit.

Le Talmud enseigne « la parole est d'argent et le silence est d'or », ce qui semble indéniablement conférer au second une supériorité sur la première

Mais pour nous F.M. qu'en est-il vraiment ?

Le silence évoque souvent, pour l'humain, l'inconnu, la solitude, l'immobilité, l'obscurité, le froid, la stérilité, l'hostilité et la mort, ou disons l'absence de vie.

Le silence fait donc peur, il est redouté de l'Homme.

Le profane a bien du mal à le supporter car il n'y est pas habitué. Il cherche à le réduire, à le combler, parfois à l'envahir, en prenant parfois la parole à la place de l'autre.

Ceci dit, il pourrait sembler paradoxal de rappeler qu'un des devoirs principaux de l'Apprenti franc-maçon est ...le silence, justement !

Le profane évolue dans un monde bruyant, agressif et tourbillonnant d'énergies gaspillées, mal employés. Ce monde aveugle et sourd se berce souvent de paroles creuses, futiles, guerrières, menaçantes, irréfléchies et souvent irraisonnées qui – loin de transmettre la Connaissance et de servir l'Humanité – véhiculent trop souvent l'obscurantisme, les préjugés, le sectarisme et le corporatisme.

C'est contre le flot de ce type de paroles que doit lutter le Franc Maçon.

Le nouvel apprenti vient bien sur de ce monde agité, dispersé et bourdonnant. Il en est le produit brut, la pierre non dégrossie, encore enserrée dans ses scories d'a priori, de certitudes infondées et de non dits.

Mais, croyant beaucoup savoir, que sait-il vraiment ?

C'est notamment pour réfléchir à cette interrogation, qu'aussitôt admis à recevoir les mystères de l'Initiation maçon..., le profane est immédiatement et délibérément plongé dans un isolement réparateur, sombre et silencieux : le cabinet de Réflexion.

Ce passage n'est pas sans évoquer la cloche de décompression des plongeurs ou encore le sas de quarantaine des astronautes.

Cette introspection ne peut convenablement s'accomplir que dans le silence et la sérénité, sans tricherie d'aucune sorte. C'est ce à quoi invite les lettres V.I.T.R.I.O.L. que l'on peut aussi traduire ainsi : « Ecoute ton cœur, ausculte ton âme et ,en travaillant sur toi-même, découvre l'étincelle de Lumière, de Connaissance et d'Amour qui s'y trouvent »

Il s'agit de débarrasser spirituellement le candidat des troubles profanes qui l'habitent.

L'apprenti nouvellement initié a donc un devoir essentiel celui de SE TAIRE.

Mais, si l'on exige de lui le silence, il est important de souligner qu'il n'est pas plongé dans le silence.

L'Apprenti est émetteur de Silence.

Pourtant, ce silence n'est pas absolu. Même l'Apprenti doit savoir répondre à certaines questions, mais seulement lorsqu'il en est sollicité.

Le silence est donc aussi garant du secret Maçonnique.

Lao Tseu rappelait que « celui qui parle ne sait pas ; celui qui sait ne parle pas ».

Au prix de ce sacrifice relatif pour un être humain, l'Apprenti doit donc apprendre à connaître et à méditer.

S'interdire de parler, c'est s'astreindre à écouter, discipline qui conditionne notre école de pensée et d'éveil.

C'est dans le silence intérieur que mûrissent les idées. Se parler à soi-même ....

C'est certainement dans ce Temple, pendant nos tenues, que peut se réaliser la sentence de SOCRATE : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux »

L'Apprenti silencieux, chasse ses préjugés profanes, fait le vide et reçoit d'autrui : de ses Frères, en particulier.

« Quoi de plus complet que le silence ? » disait Balzac.

De même que « l'essentiel est invisible pour les yeux » ainsi que l'écrivait Saint-Exupéry, de même l'essentiel peut-il être inaudible pour l'ouïe humaine et inaccessible à la parole.

L'Apprenti développe l'acuité de sa réflexion et, en entendant toutes sortes de discours sans y prendre part, il devient ainsi mieux à même de forger son opinion critique, en un libre arbitre constructif et raisonné. Mais que va-t-il dire ou ne pas dire ?

Nous voici arrivé dans ce Silence que l'on peut nommer **le non-dit**.

Essayons de situer le non-dit, de voir comment il s'intercale entre le pur silence et la pleine parole.

Je proposerai trois situations :

La première est celle de qui a quelque chose à dire, mais qui se voit interdit de le dire. C'est le cas entre autre de l'Apprenti F.M. ou de l'enfant.

La deuxième situation est celle de qui décide de ne pas dire. C'est le non-dit volontaire ou arbitré

La troisième est celle de qui n'a apparemment rien à dire . C'est la parole refoulée.

Alors la première situation est celle de qui a quelque chose à dire, mais qui se voit interdire de le dire.

On touche ici la question des ritualisations des échanges humains, de tout ce qui fait corps des conventions sociales. Nous en avons tous fait l'apprentissage, souvent difficile. L'enfant apprend très rapidement, non pas qu'il ne doit pas penser ce qu'il pense, comme « qu'est ce qu'il est moche, ce monsieur... » mais qu'il n'a pas à le dire. Son silence, quand il est devenu enfant bien élevé, n'est pas un silence vide intellectuel. C'est une parole censurée, un non-dit obligé.

Il y a des sujets tabous et des thèmes privilégiés de la parole. Le non-dit se nuance. Il est parole retenue, jouée, cachée, tout cela au profit d'un discours qui n'a souvent rien à dire, un discours de silence en quelque sorte.

La deuxième situation, est celle de qui décide de ne pas dire. C'est le non-dit volontaire ou arbitré. Il peut avoir plusieurs causes, plusieurs intentions, et différent effets aussi.

Je peux avec le non-dit, choisir de souscrire à l'ordre commun, comme je peux choisir de m'y opposer. Je peux me fondre dans la foule ( « qui ne dit mot consent » ) ou à l'inverse me différencier ostensiblement. Je peux faire acte d'humilité ou acte d'orgueil. Je peux apaiser ou blesser, dire « oui » ou dire « non » . Et surtout, je peux, toujours par l'absence de parole formulée, ouvrir la porte à des foules de sens, des interprétations à l'infini.....

Comme on le voit, le non-dit peut être une expression et une communication. Il est une manière de parole. La différence réside dans la forme qui se veut clairement intelligible dans le discours, plus diffuse dans le non-dit. Encore que certains discours soient nébuleux...

On comprend que le choix du non-dit peut être alors d'ordre tactique. On peut choisir de se taire, parce que ce choix laisse ouvertes des libertés : la liberté de celui qui se tait et ne prend donc pas parti ; la liberté de ceux qui l'écoutent se taire et interprètent son silence comme ils veulent.....

C'est cette liberté qui est peut-être la clé de ce non-dit volontaire. En effet la parole y est soit refusée aux autres, soit simplement reportée. ...Ainsi, elle privilégie la communication que l'on entretient avec soi-même.

Enfin, il y a une troisième situation, c'est celle de qui n' a apparemment rien à dire.

C'est la parole refusée ou le non-dit dans sa forme la plus pure, la plus proche de la plénitude et de la platitude du silence.

La parole ici n'est ni interdite, ni reportée. Elle ne se forme même pas.

La parole s'échappe : je n'ai rien à dire.....La traduction, ce n'est évidemment pas que je ne pense rien, qu'aucune image ne traverse plus mon cerveau . Il est que je n'ose pas me dire à moi-même cette parole que je pourrai énoncer ou taire. Donc je me refuse à la communication, non plus seulement à la communication avec les autres, mais aussi avec moi-même.

Ces trois situations montrent bien comment des paroles s'articulent en silence et comment des silences peuvent se dire aussi bien que des paroles. Elles montrent qu'opposer simplement silence et parole, comme deux catégories antinomiques, relève d'une simplification abusive.

Le non-dit se situe à deux niveaux différents :

- Il y a ce que l'on ne dit pas aux autres, par interdit social, volonté, arbitrage ou par refoulement.
- Il y a ce que l'on ne dit pas à soi-même de façon plus ou moins involontaire ou même inconscient.

Le second niveau, qui est celui de la lucidité, renvoie à toute la problématique de l'être, mais surtout cela renvoie à la première communication celle que l'on entretient avec soi-même.

C'est aussi celle par laquelle l'on se raconte ses impressions. Ce n'est qu'en se parlant à soi-même que l'on pense. C'est par là que se passe , sans nul doute, l'étroit canal de ce que l'on appelle l'intelligence.

Il y a, à mon avis, des non-dits sur lesquels nous devrions être plus fortement alertés, nous les FF :. M M:. qui sommes, prétendons-nous, dépositaires d'un message de liberté. Il y a mes propres non-dits problématiques de mes FF :. Sur lesquels la fraternité d'une part, et l'exigence Maçonnique d'autre part, ont un devoir tout particulier à assurer. Un devoir difficile et libérateur... Je pense à nos Tenues, à nos travaux. C'est si commode de choisir le non-dit plutôt que le dit . voilà tout le problème de l'inconscient et de son confort, et de son rôle régulateur aussi. Où commence notre volonté commune d'exigence, notre idéal de liberté ? Où finit-elle en ingérence, en dérangement, en perturbation ? Qui parle trop et qui n'en dit pas assez ? Et surtout, dans quelle mesure puis-je échapper à cette tentation de réduire l'autre , les autres à ma norme, nos normes . de les conformer ?

Il y a toujours l'inégalité devant le non-dit : certains d'entre nous sont mieux armés pour arbitrer avec équilibre et finesse entre ce qu'ils peuvent dire et ce qu'ils doivent taire. Certains se taisent trop quand d'autres disent trop

A la fiction terrifiante, je crois qu'une Loge qui aurait abolie le non-dit, on peut opposer cette autre horreur d'une Loge qui aurait maîtrisé complètement sa parole. On ne s'y exprimerait qu'à travers le filtre des conventions sociales. Chacun serait poli, déférent, courtois, complaisant.....

Mais entre ces deux fictions, entre le F :. M :. qui se tait par courtoisie, parfois excessive, celui qui ne prend pas la parole par peur ou par angoisse de déplaire, celui qui dit le contraire de ce qu'il pense ou ne le dit qu'à demi, et, de l'autre côté, le dit érigé en vérité absolue, le

non-dit cette fois interdit de cité, le parler pour parler, à tout prix, le déballage absolu.... Entre des deux pôles n'y a-t-il pas, pour nous FF :. MM :. La leçon du pavé Mosaïque ?

Nous savons tous que la parole n'est pas toute noire (ou toute blanche) opposée radicalement au silence. Il faut maintenant comprendre qu'un arbitrage existe qui est toute la place de notre mesure et de notre liberté : une exigence très très grande, mais pour quel résultat ?

Celui d'une parole qui sait se maîtriser, une parole qui se dit en parole quand il le faut. Une parole qui sait se taire quand elle le doit et pour le bien du groupe. Une parole libre, un non-dit librement choisi..... Et bien sûr, le double aspect du dedans et du dehors, de l'individuel et du collectif, qui est si important quand on pense au non-dit. Car le pavé mosaïque se parcourt, mais il se vit aussi. La parole qui est communication doit aussi trouver sa maîtrise en nous-mêmes, ses arbitrages, ses lieux d'expression libre....

Le signe distinctif de l'homme de dialogue, c'est qu'il écoute aussi bien qu'il parle et peut-être mieux....

Et en Maçonnerie l'on ne prend pas la parole ..., on la demande ... et... **on vous la donne !**

J'ai dit !

-----

-----Oui, maintenant la parole circule..... pour les Compagnons et les Maîtres.....